

CÉLESTIN

Le saumon, c'est aussi un symbole

Le saumon dans l'Allier, c'est plus qu'un « marqueur » de la qualité de l'eau. C'est un « symbole ». « Le jour où on aura sauvé le saumon, on aura sauvé la rivière », estime Joël Herbach. Et puis le saumon est bien pratique quand on veut sensibiliser les gens à la rivière. Que dire à quelqu'un qui s'interroge sur la nature sauvage d'une rivière qui n'a rien d'un torrent de montagne ? On lui dit qu'il y a toujours des saumons dans l'Allier. Et qu'il n'y en a plus ailleurs parce les rivières ne sont plus aussi sauvages. C'est un peu simpliste mais bien mieux que tous les discours.

➔ À VICHY C'EST LE SAUMON QUI FAIT LE PRINTEMPS



NATURE. Poissons migrateurs. La migration des saumons, c'est maintenant (notre photo, hier à la passe à poissons © R. Gigot). Après avoir passé deux ans dans l'océan atlantique, ces athlètes remontent environ 1.000 kilomètres de fleuve et rivières ; depuis Nantes jusqu'aux gorges du Haut-Allier pour se reproduire. Si la population a été divisée de plus de moitié depuis les années 1960, ce sont encore quelque 800 saumons qui, chaque année, traversent la passe à poissons pour remonter jusqu'aux environs de Brioude et Langeac. La migration commence en janvier, mais le mois d'avril est traditionnellement le moment idéal pour les voir passer à Vichy. L'observatoire des poissons migrateurs, sous le pont de l'Europe, est ouvert jusqu'au 15 août. ■

Vichy ➔ Environnement

L'INVITÉ ■ Joël Herbach est président de l'association Allier Sauvage et urbaniste en chef à Vichy

L'Allier cette rivière que l'on ignore trop

Joël Herbach, urbaniste et amoureux de la rivière Allier, évoquera le caractère sauvage du cours d'eau dans une conférence, demain.

ENTRETIEN

Philippe Cros

L'Allier, une rivière sauvage en Bourbonnais ? Lorsque l'on habite Vichy, cela peut paraître bizarre : entre les ponts, la digue et le barrage... Pourtant, Joël Herbach, président de l'association Allier Sauvage, mais aussi directeur de l'urbanisme à la Ville de Vichy, démontre que ce n'est pas si étrange que cela de défendre cet Allier sauvage.

■ **C'est quoi une rivière sauvage ?** « La rivière sauvage, c'est d'abord une rivière qui a encore une grande capacité de divagation, parce qu'elle n'a pas été endiguée, ou très peu, elle n'a pas été chenalisée à la différence de nombreuses rivières. C'est son caractère sauvage principal. Le milieu se renouvelle régulièrement, cela crée une nature forte et typique. »

■ **« Ça s'améliore, on est sur la bonne voie »**

■ **A Vichy, l'Allier ne renvoie pourtant pas cette image...** « C'est l'une des rares sections où elle n'est pas sauvage. Mais elle le redevient en aval du barrage. L'Allier est plus ou moins sauvage, suivant les sections. Il y a une deuxième chose qui chenalise les rivières, ce sont les ponts car cela crée des passages obligés.

Sauvage, l'Allier ne l'est évidemment pas complètement : on n'est pas au fin fond de l'Amazonie ou dans des gorges inatteignables. C'est une rivière qui a été anthropisée, une bonne partie des berges a été aménagée. Mais on retrouve quand même des équilibres entre la rivière et l'agriculture pastorale dans certains secteurs. »

■ **Jusqu'à quel point peut-on dire que l'Allier est sauvage ?** « Ce n'est pas grave qu'une rivière ne soit pas totalement sauvage, il faut quand même en revendiquer le caractère sauvage dans son rapport à l'humain. C'est là qu'est la richesse. À Vichy, on fait ce que l'on peut pour essayer de limiter l'empreinte urbaine. On va, un jour, changer la rive bétonnée pour une rive naturelle. En aval du pont de



DANS LES ENVIRONS DE MOULINS. Sauvage et naturelle, l'Allier l'est bien plus dans la région moulinoise qu'à Vichy. PHOTO JEAN-LOUIS BELTRAN

l'Europe, l'idée est de redonner la place au milieu humide et d'en faire un parc naturel urbain. Ce sont des projets de long terme mais ça se fera. »

■ **Comment expliquer que la rivière a gardé ses caractéristiques naturelles ?** « C'est l'illustration du fait qu'on n'est pas dans une grande zone industrielle, il n'y a pas eu non plus de grande pression urbaine. L'Allier servait comme axe de communication, même si ce n'était pas si facile. L'aménager aurait coûté des fortunes. Il y a des digues un peu partout en réalité, mais elles ont été faites de bric et de broc. »

■ **Quel bilan peut-on faire des évolutions récentes autour de la rivière ?** « Il y a des choses qui vont de mieux en mieux. Par exemple, on ne fait plus et on ne fera plus des extractions de granulats. Il y en a eu beaucoup entre Clermont et Vichy, ce qui a été catastrophique car la rivière s'enfonçait : ça déchausse les ponts et ça diminue la capacité des nappes phréatiques.

Dans les années soixante-dix, on nous interdisait de nous baigner car l'Allier était polluée. On rejetait toujours les eaux usées à la rivière et les nitrates sont arrivés : le cumul des deux a fait

que l'eau était trop chargée en nutriments, elle s'est eutrophisée, elle est devenue épouvantable d'un point de vue sanitaire. Depuis, il y a eu une nette amélioration des stations d'épuration. Et en 2007, on a pu rouvrir la baignade à Vichy alors qu'on ne pouvait pas avant, grâce à une amélioration bactériologique.

Ce qui est arrivé de nouveaux, ce sont les produits chimiques. Les pesticides et puis il y a aussi l'industrie pharmaceutique, avec les œstrogènes que l'on retrouve dans l'eau : dans la Dore, par exemple, on trouve maintenant des poissons mâle-femelle. Il y a aussi la culture intensive du maïs, qui dégrade les écosystèmes, les paysages et la qualité de l'eau.

Mais globalement, je considère que ça s'améliore, on est sur la bonne voie. »

■ **L'un des enjeux du futur, c'est**

de vivre un peu plus avec la rivière ? « L'habitant riverain de l'Allier ne connaît plus vraiment la rivière. Qui sait à Vichy qu'on boit de l'eau de l'Allier ? Pas grand monde. Si on en était conscient, on s'intéresserait bien plus à la pollution. Très peu de gens s'y baignent, il y a encore des gens qui s'y promènent. Cela dépend aussi des régions : dans le Haut-Allier, ils vivent encore beaucoup avec la rivière. Dans l'Allier de plaine, en aval de Moulins, c'est le cas également. Ce sont deux endroits où on a trouvé un équilibre entre son caractère naturel et l'activité humaine. Alors qu'à Vichy, par exemple, elle a été plus abîmée et déséquilibrée. »

■ **Quel avenir pour l'Allier ?** « Si on commence par regarder vers le passé, on constate que l'activité humaine a toujours été extrêmement forte. On peut

même considérer qu'elle n'a jamais été aussi faible que maintenant. Je pense que l'activité reviendra autour de la rivière. Un jour, on remanquera du poisson d'eau douce, on ne pourra plus écumer les mers. Il y a de l'avenir autour de cette rivière, déjà au niveau du cadre de vie c'est sûr. Notre responsabilité, c'est de favoriser ça. »

■ **« Que les gens aiment à nouveau la rivière »**

« Historiquement, les rivières ont toujours focalisé l'activité humaine. Comme ressource, pour les transports, aujourd'hui pour le cadre de vie. Et l'Allier, par rapport à d'autres rivières a gardé ce caractère sauvage qui fait que le cadre de vie est beau. Même la Loire n'a pas gardé ce côté sauvage. Notre credo, c'est ça : pour que les gens soient conscients des enjeux, il faut qu'ils aiment à nouveau leur rivière. Et pour l'aimer, il n'y a que l'émotion. »

➔ **Conférence.** Demain, vendredi 11 avril, à 15 h 30, au centre culturel Valéry-Larbaud, salle Caillois : « L'Allier : une rivière sauvage en Bourbonnais ». Conférence de Joël Herbach, président d'Allier Sauvage et directeur de l'urbanisme de Vichy, proposée par la Société d'histoire et d'archéologie de Vichy et des environs.



« L'Allier, par rapport à d'autres rivières, a gardé ce caractère sauvage qui fait que le cadre de vie est beau. »

JOËL HERBACH. Président d'Allier Sauvage et urbaniste